



Gallomanie Dans la haute société européenne, le français devient la langue de culture, qu'il est de bon ton de pratiquer. Cet usage repose aussi sur un grand nombre de diplomates et « envoyés spéciaux » français à l'étranger. Toile d'Antonio Perego (v. 1780). Coll. part.

Quand l'Europe parlait français

On dit souvent que le XVIII^e siècle fut l'âge d'or de notre langue à travers le Vieux Continent. Comment s'explique cette large diffusion et quand a-t-elle pris fin ? **PAR GILLES SIOUFFI**

Au XVII^e siècle, après une longue période pendant laquelle le latin a joué le rôle de langue internationale, notamment dans les domaines des lettres, de la religion, des sciences et de la juridiction, l'Europe se trouve face à un singulier problème. Le latin est de moins en moins compris. Et dans nombre de pays, les langues modernes ne sont pas encore aptes à le remplacer. Comment faire alors pour maintenir cette communication entre des pays de langues différentes ? Et dans quelle langue écrire ces matières qui étaient portées par le latin ? L'une d'elles a beaucoup d'atouts : le français. C'est

une langue romane: ceux qui savent le latin pourront y reconnaître beaucoup de mots, surtout depuis qu'on y a ajouté artificiellement du latin au XVI^e siècle, que ce soit par l'orthographe ou en calquant des mots. Elle a été en bonne partie standardisée grâce aux grammairiens. La France est un pays politiquement unifié, ce qui n'est pas le cas, par exemple, de l'Italie. Et le français jouit d'un certain usage dans les cours du nord de l'Europe. En 1667, un commentateur, Louis Le Laboureur, écrit: «Si vous aviez été dans les cours du Nord, vous sauriez que la langue française y est naturalisée, et que tous les princes et toute la noblesse la parlent plus souvent et plus volontiers que la leur.» Sans doute exagère-t-il. Mais un peu de chauvinisme ne nuit pas!

Au début du XVIII^e siècle, en effet, le français est à la mode en Hollande, en Suisse, en Allemagne, en Angleterre.

“Cultiver le français, c'est se tenir au courant des affaires du monde”

En Suisse, le français progresse. Un *Mercure suisse*, dont le titre est inspiré du *Mercure de France*, fondé en 1672, y est lu par les classes aisées à partir de 1732. Dans le Palatinat, on fait souvent venir des troupes de théâtre pour jouer en français. C'est de là sans doute que vient l'expression «langue de Molière» pour désigner le français: on pouvait jouer au choix en allemand ou «dans la langue de Molière». Le français est vu comme une langue de culture, que les élites pratiquent dès lors plus facilement que le latin, devenu ringard

et trop associé au monde savant. On veut être un «honnête homme», pas un érudit. Et le français y contribue. Pour beaucoup, il est la langue de la raison, du savoir, du progrès.

En 1685, un événement politique contribue de façon inattendue à cette diffusion. Poussé par le parti dévot, Louis XIV révoque l'édit de tolérance qui avait mis fin un siècle plus tôt aux guerres de Religion. En deux ans, 100 000 protestants partent de France. À Londres, à Berlin, où, en 1719, près de 20 % de la population est française, ils ouvrent des écoles de français, créent des journaux (par exemple, le *Nouveau Journal des savants*, à Berlin, qui deviendra la *Bibliothèque germanique*), des presses, entretiennent des réseaux internationaux. Cultiver le français, c'est se tenir au courant des affaires du monde (c'est-à-dire de l'Europe).

Langue diplomatique

L'effacement du latin se voit également sur la scène diplomatique. Jusqu'au XVIII^e siècle, c'était en latin qu'étaient rédigés les traités de paix. Déjà, au moment du traité de Westphalie (1648), cet usage a été critiqué. Certains commençaient à ne plus comprendre le latin. Chaque pays demande que sa langue soit utilisée. On publie les traités en plusieurs langues. En 1714, c'est le traité de Rastatt qui met fin à la guerre de la Succession d'Espagne. Le vainqueur, le maréchal de Villars, ne sait pas le latin: il demande que le traité soit rédigé en français. Forcé d'accepter, le prince Eugène de Savoie (1663-1736) fait stipuler qu'en aucun cas cela ne devait constituer un précédent. Par la suite, d'autres traités, les préliminaires de la convention de Vienne (1736), le traité d'Aix-la-Chapelle (1748) sont également rédigés en français. Mais la...



Idiome du village Au XVI^e siècle, des huguenots de France trouvent refuge en Suisse, où leur langue supplantera peu à peu le patois romand. Le *Mercure suisse*, créé en 1732.

... pratique plurilingue finit par l'emporter. Celui de Kutchuk-Kaïnardji (1774) est publié en français par Catherine II de Russie, mais il est en réalité rédigé en russe, en turc et en italien.

Présent sur la scène officielle, le français l'est aussi en sous-main. Une particularité du régime de Louis XV est en effet de développer d'importants réseaux d'ambassadeurs, d'envoyés et même d'espions à l'étranger. On invente alors le soft power, comme on dit aujourd'hui, que représente la langue. Et la plupart des pays d'Europe s'habituent à voir circuler un grand nombre de voyageurs français au statut pas toujours très clair.

Langue de cour

Les cours des principales monarchies, celles de Frédéric II (1712-1786) en Prusse, de Gustave III (1746-1792) en Suède, de Stanislas II Auguste (1732-1798) en Pologne, accueillent fréquemment des personnalités françaises, parfois illustres. Voltaire reste trois ans

“Après la Terreur et Napoléon, le français n'est plus la langue de la liberté, mais de l'oppression”

auprès de Frédéric, entre 1750 et 1753; Diderot séjourne à Saint-Petersbourg en 1773-1774. Beaucoup de ces monarques apprennent le français et se plaisent à pratiquer cette langue pour leurs correspondances ou leurs journaux. Ils sont suivis par la noblesse, les mémorialistes, les écrivains. Nombreux sont alors les écrivains étrangers qui réalisent leur œuvre en français. L'Italien Casanova (1725-1798) est peut-être le plus célèbre d'entre eux, mais on peut également citer, parmi les femmes, la Hollandaise Isabelle Van Zuylen (1740-1805), épouse Charrière, auteure du

récit *Caliste* en 1787. Précisons que le français n'est pas la seule langue à connaître cette exportation à l'étranger: l'italien était encore très à la mode, l'allemand est largement pratiqué en Europe du Nord, du Centre, de même qu'en Russie, et l'anglais commence sa percée – singulièrement en France! Mais le français reste la langue considérée comme la plus élégante, la plus raffinée, synonyme d'un progrès des mœurs.

Francisation et singerie

En 1782, l'académie de Berlin lance un concours. Elle demande aux philosophes européens de répondre aux questions suivantes: «Qu'est-ce qui a fait de la langue française la langue universelle de l'Europe? Par où mérit-elle cette prérogative? Peut-on présumer qu'elle la conserve?» Elle est un peu inquiète de voir le français prendre

Les Québécois font de la résistance

En 1763, la France cède sa colonie du Canada à la Grande-Bretagne. Londres espère voir affluer les sujets britanniques dans la *Province of Québec*. L'immigration ne se produit pas, de sorte que la population d'origine française demeure très largement majoritaire. Malgré tout, celle-ci doit défendre sa langue. Dès 1764, une pétition se plaint de l'usage de l'anglais au tribunal. En 1774, Michel Chartier de Lotbinière réclame que la «langue françoise soit la seule employée [sic] dans tout ce qui se traitera et sera arrêté pour toute affaire publique, tant dans les cours de justice, que dans l'assemblée du corps législatif». Cette demande est cependant rejetée et il faudra attendre deux cents ans pour qu'elle soit finalement adoptée au

Québec (Charte de la langue française de 1977).

Sous la gouverne britannique, les frictions et les revendications se multiplient. Au sein de l'appareil judiciaire, une sorte de bilinguisme fonctionnel s'établit très tôt en raison du maintien du droit français en matière civile.

Mais certains juges tentent d'imposer l'anglais dans les procédures judiciaires. En 1792, les députés britanniques souhaitent aussi que l'anglais, langue du souverain, soit celle des lois et des débats parlementaires. Leurs homologues canadiens-français font malicieusement

remarquer que l'allemand se parle au palais de Buckingham, sans que le roi exige de ses sujets qu'ils communiquent avec lui dans cette langue. En 1840, Whitehall tranche: l'anglais devient la langue officielle du Canada-Uni (provinces de Québec et de l'Ontario réunies). Qu'à cela ne tienne! Des hommes politiques canadiens-français, comme Louis-Hippolyte Lafontaine, s'obstinent à s'exprimer en français au Parlement. Finalement, pour la première fois en 1849, Lord Elgin, gouverneur général britannique, prononce le discours du trône en français, pavant la voie au compromis linguistique inscrit dans la Constitution canadienne de 1867. Jean-Philippe Garneau, professeur au département d'histoire de l'université du Québec à Montréal.



Mémoire vive Enseigne portant la devise du Québec, *Je me souviens*, et ses symboles (castor, érable, fleur de lis, croix).



D'ARCHIVIO/OPALE PHOTO

Le français en partage D'octobre 1773 à mars 1774, la tsarine Catherine II de Russie reçoit à la cour de St-Petersbourg le chantre des Lumières Diderot, pour des échanges de vues en français – la langue des idées. Peintures de Dmitry Levitzky et de Louis-Michel Van Loo.

autant de place en Allemagne. N'y parle-t-on pas dans les élites d'une *Entfranzösierung* («francisation»), voire de «singerie»? Le premier prix est attribué à un Allemand, Christian Schwab. Celui-ci concède au français des qualités mais se demande de façon prémonitoire si l'anglais, notamment par sa forte présence en Amérique, n'est pas appelé à le concurrencer. Mais le frère de Frédéric II de Prusse, très francophile, intervient pour qu'on accorde finalement le premier prix ex aequo au moraliste français Antoine de Rivarol (1753-1801), qui militait sans réserve pour notre langue, et dont le discours reconduit le présupposé fallacieux d'une langue française qui serait plus claire et plus rationnelle que les autres.

Soit. Quoi qu'il en soit, ce prix arrive au moment où, en Allemagne comme ailleurs en Europe, on commence déjà à se détourner du français.

Ruptures

Deux événements politiques vont en effet jouer. Tout d'abord, la Révolution française fait craindre la contagion dans les monarchies européennes. Longtemps vu comme vecteur de progrès et des idées des Lumières, le français est désormais associé à la fureur et au fanatisme. En Italie, Vittorio Alfieri écrit en 1798 *Il Misogallo* («L'anti-Français»). Il y dénonce les bains de sang de la Terreur. Ensuite, les conquêtes napoléoniennes achèvent l'éloignement amorcé avec la Révolution. La langue française n'est

plus celle de la liberté mais de l'oppression. En Espagne, les *enfrancesados* n'apparaissent plus que comme de ridicules petits marquis affectés à qui on demande désormais de s'effacer devant le patriotisme. «Que chaque nation travaille [...] à perfectionner sa langue naturelle», écrivait Christian Schwab. C'est le chemin que vont prendre les principaux pays européens au début du XIX^e siècle, avant le «printemps des peuples» de 1848. La vogue du français, qui a un temps occupé la place laissée vacante par le latin, et qui a rempli ce rôle fort intéressant de langue de culture, va céder devant l'émergence des nations, un mouvement auquel toutes les langues européennes vont vouloir accéder. 